

pendants d'oreilles. Ma Sœur Lajemmerais était bien décidée à le laisser en habits sauvages tant qu'il conserverait sa chevelure, sans avoir cependant l'intention de lui faire la *couette* tous les matins. M. Forbes vint quelques jours après et lui dit que s'il voulait être chef à son tour, il fallait se laisser couper les cheveux comme les autres ; la chose fut faite, et le lendemain il ôta lui-même ses pendants d'oreilles. Maintenant il est comme les autres et bon garçon. Son père et sa mère l'ont vu depuis, ils paraissent contents de le voir comme un blanc. Dernièrement le père est monté à la salle pour demander au jeune garçon s'il désirait aller à une danse qui avait lieu le soir même. Sur la réponse négative que Sœur Lajemmerais avait déjà donnée, le fils répondit au père que si la Sœur ne lui permettait il ne pouvait y aller ; il agissait déjà mieux que le père.

Les enfants ont la classe tous les jours, l'interprète les fait lire, leur fait le catéchisme ; ils écrivent assez bien pour le peu de temps qu'ils y ont employé ; ils aiment beaucoup à chanter et apprennent vite. Dans quelques semaines nous leur ferons subir un petit examen pour encourager et les parents et les enfants.

Le 16, un des petits fils d'un des chefs, notre voisin, mourait âgé de trois ans à peu près, c'était grand deuil. Cet enfant était Métis, la mère étant mariée à un blanc, bon Irlandais converti ; c'est justement le postillon pour Totton. Le 17 dans l'après-midi tous les enfants allèrent faire une visite. Mes Sœurs Lajemmerais et Drapeau étaient allées l'ensevelir dans l'avant-midi et l'avait mis autant que possibilité il y eut, comme un blanc, ce qui était du nouveau pour tous ; nous chantâmes un cantique en Sioux près du corps, nous récitâmes le Notre Père en Sioux à plusieurs reprises, puis nous partîmes. La mère était sur un grabat qui pleurait et appelait par son nom l'unique enfant qu'elle avait et qu'elle venait de perdre ; leurs lamentations sont vraiment pathétiques, et tirent presque les larmes sans même que nous les comprenions trop. Le lendemain quatre garçons en bandelières blanches se rendaient chez le chef pour y chercher le corps ; il fut transporté à la chapelle et entouré de fleurs et de chandeliers ; puis la Messe des an-